Cam
FRC
6888

PLAINTES

ET DOLEANCES

DES DAMES

DE LA HALLE

ET DES MARCHÉS DE PARIS.

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PLAINTES
ET DOLEANCES
DES DAMES
DE LA HALLE
ET DES MARCHÉS DE PARIS,

Rédigées au grand ſallon des Porcherons, le premier dimanche de mai, pour être préſentées à Meſſieux les États Généraux.

NOS CHERS MESSIEUX,

JE ne ſavons que depuis queuques jours que je pouvons vous faire à ſavoir notre façon de penſer ſur les affaires en queſtion. C'eſt M. Joſſe, écrivain à la pointe Saint-Euſtache,

qui nous a appris ça. Les libraires & autres marchands d'eſprits qui nous fourniſſont (en payant s'entend), dn papier pour empaqueter le beurre, nous ont envoyé une charretée de livres écrits en blanc, touchant ce qui a rapport aux états généraux, & mille autres gaudrioles ſemblablement égales. J'ont voulu ſavoir ce que contenoit toute cette écriture, pour afin de nous inſtruire de quoi y retourne, & nous mettre à même de connoitre la matiere de la diſpute. J'avons envoyé cherché M. Joſſe à cet effet; c'eſt un garçon d'eſprit; il fait nos comptes; il écrit nos lettres, nos mémoires tout courant; c'eſt lui qui nous dreſſe la plainte que j'avons l'honneur de vous faire & vous porter. Il nous a donc fait la triaille de cette fourmilliere de livres, & nous a débrouillé dans toute cette écriture, que la robinaille, la finance, les calotins & les talons rouges vouliont, en maniere de perſévérance, faire toujours endéver les pauvres gens qu'ils appellont, par dériſion, le tiers état, & leur mettre, comme de coutume, le pied ſur le col. Mais j'avons auſſi appris que notre bourgeois de Verſailles n'entend pas ça. M. Joſſe nous a dit, en liſant, qu'il a permis à tout le monde de ſe plaindre, & de lui faire à ſavoir, ou bien à vous, nos chers Meſſieux, toutes les rubriques par leſquelles on bouſcule tant le pauvre monde. C'eſt tout juſtement pour en venir à bout, que j'allons vous décharger notre rate, ſans craindre ni mou-

chards, ni lieutenant de police, ni commiſſaire, encore moins les triſt'à pattes. Où y a de la gêne, n'y a point de plaiſir.

J'allons tout d'abord, pour commencer, dégueuler contre la ferme & les fermiers généraux; car auſſi en vérité, être obligés de payer une pauvre bouteille de vin douze ſous, tandis que ſans cette engeance je pourrions l'avoir pour encore moins de ſix ſous, ça nous met en indignation : encore s'il y avoit de la juſtice dans leux perception des droits de barrieres; mais non, une ſacrée bouteille de miſérable vin d'Argenteuil, baptiſé, & frelaté de mille hiſtoires par deſſus le marché, paie auſſi cher qu'une bouteille de leux bon vin de Beaune, en conſcience c'eſt-il juſte çà? Qu'ils payont, eux & les autres richards ſix ſous par bouteille de vin de Bourgogne, de Malaga, de Champagne, à la bonn'heure, ils en ont le moyen, & ce ſeroit ben fait; mais que le pauvre monde ſoit grugé comme ça en bnvant de la ripopée, ça n'eſt pas pardonnable; & je nous récrions contre cette injuſtice criante. N'eſt-il pas ben andévant de ne pouvoir ſe mettre ſur la conſcience un pauvre poiſſon de rogome ſans débourſer quatre ſous, & que je ne puiſſions en lamper à moins, ſans aller courir la petantaine au-delà des barrieres, & ce qui eſt bien plus fichant, planter-là nos affaires! Il faut cependant en fluter quelques demi-ſetiers par-ci, par-là, & quand je ſommes à la belle étoile, expoſées

au froid dans la halle & les marchés, faut-il pas s'ravigoter le cœur, & s'réchauffer en avalant la goutte de c't'affaire? cependant pas moins, si on s'trouve le dimanche aux Porcherons, à Vaugirard, à Gentilly, on est tenté d'en faire une petite provision pour la semaine; eh bien, si on a le malheur d'en entrer tant seulement une topette dans sa poche, ces furets de commis qui ne demandont que plaies & bosses, la sentont à travers vos habits; cette canaille des fermiers généraux, vous farfouillont par indécence; ils voulont fourrer leux ma'ns par tout, aussi ils attrapont souvent de bonnes tornioles dont ils ne se vantont pas; mais avec tout ça, s'ils découvront la marchandise, vous êtes encoffré, & faut payer une forte amende. Aussi quand on est le dimanche dans tous ces endroits là, faut s'en mettre dans le ventre pour huit jouts, au risque de se faire mal, ou ne pas s'en mêler. Je ne finirions pas si je voulions vous mettre dans cette plainte toutes leux mangeries. Pas moins je ne pouvons nous taire d'un autre droit que le grand diable d'enfer leur a chié; ils l'appellont comme ça *le pied fourché*; avec cette invention, ils font sur la viande comme pour le vin. C'est benheureux, quand le boucher nous la donne pour dix sols la livre, & des gens savans nous ont dit que sans ce sacré droit, je ne la payerions pas cinq sous. C'est-il pas dépitant des choses aussi noires? Et faut-il pas avoir les entrailles d'une ame damnée, pour

traiter des chrétiens comme ça ? Et le beurre, les œufs, le poiſſon ſalé, &c. &c. Je vous le répétons, nos chers Meſſieux, faudroit que toutes ces vituailles qui ſont pour le monde du tiers états, ne payaſſions rien, ou tout au moins peu de choſe, & bien ſaler celles qui ſont pour les autres du haut parage. A préſent, c'eſt tout au contraire ; je payons tous les droits, rubi ſur l'ongle ; on ne nous fait pas grace d'un liard, tandis que les richards trouvont le moyen de ne rien payer par leux exemptions, leux privileges & encore les grandes facilités qu'ils avont pour entrer tout ce qu'ils voulont en contrebande, & dont ils ne manquont pas de ſe bien ſervir. Faut avouer que tout ça fait dreſſer les cheveux ſur la tête. Il étoit encore bien néceſſaire de reculer les barrieres juſqu'au diable, & de faire entrer les Porcherons dans Paris ! & tout ça pour afin de nous faire faire plus de chemin les dimanches & fêtes, & nous faire uſer plus de ſouliers. Ils ne ſavont que s'imaginer pour nous gruger ; ſi vous les laiſſiez faire, bientôt ils poſeriont des régiments de gardes aux barrieres pour nous empêcher de ſortir ; ils feriont couvrir tout Paris comme l'hôtel Soiſſons, de peur que je ne paſſions par-deſſus les murailles. Ah ! Meſſieux les états généraux, vous devriez bien faire couper le col à toutes ces horreurs, & abattre les murs qui ſont tout à l'entour, qui rendont Paris comme Clamart. Qu'ils nous font rire avec leux mu-

railles! ça vous a dépensé un argent qui fait trembler pour bâtir un mur qu'on ferolt dégringoler à coups de pommes cuites. Et tous leux biaux châtiaux de pierre qu'ils y ont mis à chaque pas, pour loger des je ne sais qui! Ne vaudroit-il pas mieux en faire des hôpitaux? Mais non, ces sacrés chiens de fermiers généraux, ces nouveaux parvenus, cette crapule d'hier, voulions toujours nous faire porter le collier de force. Ils ont trouvé le moyen, eux, de s'enrichir, d'avoir des hôtels d'une façade à perte de vue, une vingtaine de chevaliers grimpans pour le moins aussi insolens que leux maîtres, autant de femmes qu'ils entretenont, pour les autres da, car il y a gros qu'ils n'y mettont pas le pouce; & je ne pouvons obtenir qu'on nous fasse une halle commode, couverte & à l'abri du froid de la saison! Dame, c'est que je sommes du tiers état, nous, que je sommes des malheureux faits pour travailler, pour avoir de la peine; & je sommes regardés moins que des zéros en chiffre. C'est à force de voleries qu'ils en ont conté au roi: ce pauvre cher homme avoit besoin de noyaux, & il a pris ceux que lui ont offert les fermiers généraux, pour avoir la permission de faire ce vilain mur. Il vouloit tant seulement leux donner un petit dédommagement; mais il n'entendoit pas qu'ils amassiont & s'enrichissiont en faisant mourir les pauvres gens de faim & de soif. Et puis on nous a dit comme ça qu'il a été aussi

trompé par le contrôleux des finances d'alors, qui avoit reçu une groſſe ſomme de ces ſangſues publiques, pour afin de les ſoutenir. Je connoiſſons ſon bon cœur, j'avons des preuves qu'il nous aime, & je l'aimons ben auſſi. Je ſavons tout comme vous que le roi ne peut pas vivre de l'air du temps, qu'il lui faut des eſpeces pour ſon ménage & entretenir de pié en cap tout un royaume de ſoldats; je ſavons encore qu'il a été pillé, que ſon bien a été gaſpillé par les Calonne, les Brienne, les &c. &c. Auſſi je conſentons à lui donner de l'argent ſelon nos moyens; mais il faut auſſi que les richards lui en donniont ſelon les leux: il n'eſt pas de la juſtice que les pauvres payont tout, & les autres rien, vous en conviendrez, vous qui êtes la crême des braves gens de tout le royaume. Et puis mettez des impôts ſur les carroſſes, les cabriolets, ſur le trop grand nombre de valetaille, ſur les jardins anglois, & un autre tas de fariboles qui feſont mal au cœur, & vous trouverez l'ingrédient d'avoir autant d'argent que celui de la ferme, ou bien de faire diminuer le nombre des éclabouſſeux, des écraſeux & des écraſés. On ſera obligé de payer quand on voudra avoir des jaſmins, ou de les renvoyer dans leux village pour trimer la galere; les jardins anglois paieront, ou ben on y plantera des gros choux pommés & d'autres légumes.

La prêtaille, nos chers Meſſieux, ne mérite pas moins que vous lui rogniez les on-

gles. Oh, pour le coup, c'eſt ben là que vous trouverez de la beſogne, & j'ons ben peur qu'avec toute votre ſcience vous ne puiſſiez pas en venir à bout. Je ſavons ben que vous y ferez de votre mieux ; mais y a trop affaire, faudroit trop les taper, & les Monſeigneux ont les bras trop longs. J'allons cependant vous dêfiler notre chapelet à leur égard ; je vous prévenoas par avance de ne pas ſcandaliſer vos oreilles des bonnes vérités qui pourront nous échaper dans la fureur de notre emportement. Je ſommes d'auſſi bonnes chrétiennes que le Pape de Rome, je ſavons reſpecter notre mere la ſainte égliſe ; mais je ne pouvons voir tout ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, ni tant ſeulement penſer au libertinage, à la gourmandiſe, à l'avarice, à l'orgueil de ces gens d'égliſe ſans nous tranſporter d'indignation. Je ſommes de franches poiſſardes, & j'allons vous dégoiſer tout ce qui nous viendra à la bouche : Je vous le demandons, nos bons Meſſieux, pourquoi t'eſt ce que les Evêques ont des cent mille, des vingt mille livres de rentes ; ce n'eſt-il pas pour diſtribuer aux pauvres. après qu'ils ont ptis leur néceſſaire là-deſſus ? Ils en font ben un autre uſage, eux ; vous le ſavez auſſi ben que nous, & j'eſpérons que vous y mettrez bon ordre. Ils achetont des beaux carroſſes, des beaux habits ; encore ben ſouvent ils les prenont à crédit, à ne jamais payer. Ils engraiſſont un tas de valetaille qui ne finit

plus. Quand j'allons porter queuque choſe dans leurs grands hôtels, la tête nous en tourne tant j'y voyons du mond'. Ils ont une table mille fois plus friande que celle du Roi; je le ſavons ben, s'il y a un beau & bon morceaux ſur la place, dame, faut voir, coûte qui coûte, c'eſt toujours le maître d'hôtel d'un de ces mouſeigneux qui l'emporte. Ils entretenont des filles d'opéra qu'ils couvront de joyaux, & â qui ils donnont des petites maiſons; ſi je voulions perſonnaliſer, je pourrions vous en déſigneé plus de cinquante aux alentours de Paris, & je pourrions vous nommer telles attrices des François, des Italiens & des Boulevards qui ont ruiné plus de violets qu'elles n'ont fait de rôles. Ils jouont un jeu d'enfer, & cette paſſion eſt ſi engrainee chez eux, qu'ils jouerions, comme on dit, le cul dans l'eau. Ce n'eſt pas tout ils ont une ſequelle de parens qu'il faut faire ſubſiſter, des oncles, des frères, des ſœurs, des neveux, des nieces, & puis encore d'autres neveux & d'autres nieces que leux frères ou leux ſœurs n'ont jamais faits; il faut nourrir tout ça, pourvoir toute cette graine. Tant y a qu'avec leux cent mille livres de rente, ils ne donnont pas cent liards aux pauvres dans l'année; ils en verriont crever de miſere & de faim à leurs portes qu'ils ne leur feriont pas porter un verre d'eau, encore ben ſouvent ils mourront banqueroutiers, & faut que leux héritiers abandonnont leux ſucceſſion.

Je ne pouvons auſſi nous taire de leux orgueil, ils ſont plus fiers que les marguilliers de Paroiſſe quand ils ſont dans leux banc ; ils mépriſont le petit monde, ils ne le regardont tant ſeulement pas, & le traitout de canaille ; ils croyont, Dieu nous le pardonne, qu'ils ſont d'un antre pâte que nous. Faut voir quand ils nous donnont la confirmation, on diroit qu'ils ont peur de prendre la gale. Sapédié c'eſt par trop fort auſſi ; & ſi j'oſions, je vous les confirmerions de la bonne maniere, je vous leux appliquerions un amplâtre qui n'auroit pas beſoin de bandage. Je ne vous parlerons pas des gros abbés, des chanoines ; c'eſt tout comme, & le proverbe eſt ben vrai qui dit comme ça ; tel maître, tel valet : ils ſont, comme qui diroit, les ſinges des Evêques, ſelon leux moyens. Pour ces petits abbés farots, à la friſure à la montauciel & à badine, que je voyons paſſer ſi ſouvent dans la place Maubert, ils nous font tant ſeulement rire ; je ne pouvons digérer qu'ils faſſiont queuque choſe de bon, ça va vous porter ſon écu chez la gueuſe, ou bien chercher à débaucher qeuqu'honnête fille, & puis v'la tout. Vous devriez ben, nos chers Meſſieux, nous débarraſſer de cette vermine, en les claquemurant dans leux ſeminaires, juſqu'à ce qu'ils fuſſiont curés ou vicaires. Il ne devroit pas y avoir d'autres prêtres que ceux là, & faudroit ben les choiſir ; comme auſſi, pour afin de les empêcher de penſer à coiffer leurs

maris, & à débaucher les filles de leux pareiſſiens, je croyons qu'il ne ſeroit pas mal de leux permettre d'avoir une femme & des enfants légitimes par mariage. Car enfin faut être juſte, ils ſont de chair & d'os comme nous, & on ne leur coupe rien quand on les fait prêtres. Faudroit donc, ſauf meilleur avis, retrancher plus des trois quarts des revenus des Evêques, dont ils font un ſi mauvais uſage; en donner une petite partie aux curés & aux vicaires, d'une autre partie faire des maiſons de charité, d'éducations pour la pauvre jeuneſſe, de retraite pour les bons vieillards & les attaqués d'infirmités, & donner le reſte au Roi pour les beſoins de ſon royaume. Il faut pourtant dire la vérité; à tout Seigneur, tout honneur. Monſeigneux notre Archevêque de Paris eſt un aſſez bon vivant, tout comme ſon premier garçon, Monſieux de Senès; auſſi quand je vous les rencontrons dans leux voiture, je vous leux baillons une révérence qui, parlant par reſpect, ſent ſa civilité d'un quart de lieue à la ronde. Je voudrions ſavoir, par exemple, s'il commande aux curés de ſe faire payer pour la moindre bagatelle de ſacrement; ils trouvont de quoi fondre ſur un œuf. Arrive-t-on en ce monde? Ils vous font plus payer cher l'eau du baptême que ſi c'étoit du bon vin. Lorſqu'on en part, il faut payer le voyage, ſans quoi vous vous en iriez dans l'autre monde comme des peteux, on vous embaleroit dans

un sac comme un paquet de linge sale, point de chemise de bois, point de chandelle, un petit crucifix de bois, & à peine vous regaleriont ils, en courant, d'un misérable *de profundis*. Lorsqu'on veut se prendre par le mariage, encore de l'argent, autrement il faudroit faire un mariage à la détrempe & des enfants bâtards. Pour le bon Dieu, ils vous en rognont la moitié, si on ne met pas la piece sous le chandelier. Ils sont si chiches de messe, que si on veut en faire dire une à la bonte sainte Genevieve, ils vous fichont de côté tout le profit d'une journée. Enfin de tout pour finir, ils vous font donner de l'argent pour aller au ciel comme pour aller chez Nicolai. Je n'aimons pas non plus que ces abbés faisiont le catéchisme à nos filles; iis leur apprenont toujours la malice, ils ne cherchont qu'à les déniaiser, & nous les renvoyont souvent avec un honneur de moins.

J'avons encore, Messieux, à vous faire à savoir que l'Hôtel-Dieu n'étant pas fait pour les chiens, les gens nécessiteux comme nous, sommes queuquefois obligés d'y aller pour nous faire guérir des maladies. Eh bien, pour une colique, on vous flanque dans un lit à quatre, un qui a la gale, l'autre mourant, l'autre mort, & on se met comme ça toutes ces maladies dans l'ame. Ce n'est que quand on est à l'agonie, qu'il vient un chevalier de la lancette & une

autre tête à peruque, pour drogailler votre mal maugré vents & marées. Je ne ſommes pas endurantes, il arrive par fois que la cuiſon du mal nous fait lacher un f....., faut voir alors la ſœur du pot s'enfuir & vous laiſſer là comme une ame damnée. La bonne piece ! elle n'a pas quequefois autant de peur de la choſe avec un carabin ou un aumonier. Si on pouvoit encore ſe plaindre au bureau ; mais les adminiſtrateurs ne penſent la plupart qu'à eux, & qu'à pêcher en eau trouble. C'eſt encore bien pis aux Incurables & aux petites maiſons : les adminiſtrateux de ces endroits là ſont des gros ſeigneux, qui ne voulont pas ſe ravaler juſqu'à écouter les pauvres gens ; ils laiſſont ce ſoin là à leux valets, & il faut graiſſer la patte à ceux-ci pour avoir une place dans ces maiſons. Tout ça, Meſſieux, ne crie-t-il pas vengeance ? Et le dépôt de Saint-denis ! je voulons vous en dire un petit mot en paſſant ; ça fait horreur. Je convenons qu'il eſt ben de renfermer les mauvais ſujets & les fégnians qui font métier de la gueuſerie ; mais auſſi ne faut pas que les bons patiſſiont pour les méchants ; & c'eſt pourtant ce qui arrive. Les Mouchards n'y cherchont pas tant de façon ; pour gagner leur ſacrée piece de trois livres, ils prennont tout ce qu'ils rencontront, bons & mauvais ſujets, ſains & malades, jeunes & vieux, & qui pis eſt les petits enfans. Ils entaſſont tout ça pêle-méle enſemblement. Ceux qui

ſe portoit ben y devenoit malades ; ceux qui n'ont qu'une maladie y en prenoit dix ; auſſi ils y mouroit drus comme mouches. Mais ces pauvres petits enfans) oh ça nous fend le cœur, quand j'y penſons. Ils arrivont dans cette chienne de maiſon purs d'ame & de corps ni plus ni moins que des petits anges ! eh ben ils y apprenont toutes ſortes de malices, il y contractont tous les vices les plus infâmes avec les mauvais ſujets, & ils attrappont toute eſpece de vilaines maladies avec les maladies ; en telle ſorte que quand ils en ſortout, ils ont le cœur, l'ame & le ſang tous gâtés & corrompus.

Parlons maintenant du pain qu'il faut manger à quinze ſols ! Je panſions tout d'abord que c'étoit parce que les mittrons le renchériſſiont d'eux-mêmes pour empocher, & qu'à l'égard de ça ils aviont graiſſé la patte à la police ; mais y a gros qu'ils en ſont innocens & que la famine ne vient pas de la grêle, ni du Roi, encore ben moins de M. Necker. Ils aviont pourtant l'impertinence d'en accuſer ce pauvre cher homme, qu'eſt notre bon ange gardien & notre ſauveux ; i aime le tiers-état, lui, & je ne croyons pas qu'avec celui-la il y ait queuqu'anguille ſous roche : quoique ça, je diſons ; ne faut jurer de rien ; faudroit être pis que ſorcier pour deviner ce que ces grands miniſtres avont dans l'ame. Je ſavons ben toujours d'où vient la cherté du pain ;

pain ; & puiſque nous v'la en traîn, faut une bonne fois nous décharger le cœur ; ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron. C'eſt vous, Meſſieux les chattemites de parlement, & vous, calottins, qui vous voyant à votre dernier ſoupir, avez joué de votre reſte en accaparonant le bled, pour afin de nous faire révolter contre notre bon maître, & par après lui en revendre, en lui diſant que tant qu'il auroit pour bras droit M. de Necker, il y auroit du tintamare. Mais vous avez eu beau faire, ça n'a pas pu prendre, & j'aimons encore mieux mourir de faim & de ſoif que de nous révolter contre notte bon Roi. il eſt ben vrai en cas de ça qu'il y a eu tout plein de bruit au fauxbourg Saint-Antoine ; mais je pouvons ben dire en bonne conſcience que ce n'étoit pas une véritable révolte, en tant qu'il n'y étoit pas queſtion de pain, ni de vin, ni du roi. Vous ſavez ben, Meſſieux les états-généraux, que c'étoient des gens qui avions étépayés, qui ſix francs, qui douze francs, pour faire du mal, & par après cauſer une véritable révolte ; mais il's ont eu un pied de nez, perſonne n'a bougé que ceux qui avions reçu de l'argent. Ce n'eſt pas pour des prunes qu'on a mis en cage cet abbé qui porte un ſi beau nom, qui eſt gueux comme un rat d'égliſe, & pourtant a ſémé ben des noyaux. Ces chiens d'abbés ! ils ſe fourront par tout ! Mais chut..... j'eſpérons que vous prendrez

connoissance de toute cette manigance-là, & que vous les punirez tous comme ils le méritont, pour avoir été la cause de la mort de tant de pauvre monde. Quant à l'égard de ça, faut avouer aussi qu'il y a ben de la faute de la police, huit jours avant que tout ce tapage éclatît, ils en avions connoissance, ils auriont ben pu empêcher tant de tueries. Ils méritont ben que vous leux donniez sur les doigts pour cette négligence-là & pour tout plein d'autres choses dont je vous parleront par après, si j'y pensons. Qu'est-ce qui auroit cru, par exemple, que ce poison de parlement, qui sembloit prendre notre avantage, il y a un an, ne le faisoit pas tout de bon? ah, Messieux les bons apôtres, vous faisiez la patte de velours pour nous mieux écorcher, & monter vous-mêmes sur des échasses; mais je savons aujourd'hui le fin mot de votre pensée, & les états-généraux rabattront votre caquet de plus d'un cran. Vous en avez la foire, mes enfans, & y a gros que vous en ferez les dindons. Quand on ne pisse pas clair, le médecin fait peur. Que j'étions bêtes de prendre votre parti, & de nous exposer pour vos beaux yeux aux bayonettes des tristes-à-pattes! aussi aujourd'hui qu'on vous casse, qu'on vous rompe, qu'on pende tous vos chiens de procureux, nous nous en fichons comme d'ça.

Puisque nous touchons cette corde, il faut, Messieux les états-généraux, que je vous dé-

couvrions le pot au rose. Si vous avez bonne souvenance, vous devez vous souvenir de l'année passée quand on faisoit faire amende honorable au guet, qu'on faisoit des cendres de leux casemates, qu'on étoit pressé dans la place Dauphine comme des harangs; & qu'on se tuoit comme des mouches; & bien c'étoit la robinaille qui envoyoit sa valetaille, sans faire semblant de rien, pour débaucher nos maris & nos enfans, pour afin de mettre le feu aux étoupes. Le lendemain ils rendiont, pour la frime, un arrêt en papier affiché contre les attroupemens, là où ils nous gueuliont qu'ils vouliont notre bien. Mais je voyons clair à présent, & ils ne nous en compteront plus; je savons que dans tout ça ils ne pensiont qu'à eux, & se fichiont de tous comme de Colin tampon. Leux opiniâtreté, à l'encontre des volontés du roi, n'étoit que pour leux intérêts. Ils faisiont le diable à quatre pour des édits qui attaquiont leux pouvoir, leux privileges, ou qui les exposiont à payer queuqu'impôt; mais pour les autres qui pouviont leux faire du profit, en faisant tout plein de mal au pauvre tiers-état du peuple, ils ne soufflions pas le mot & le laissiont bien vîte passer. Témoin l'exportation du bled qu'ils ont permis d'eux-mêmes, pour afin de le faire renchérir, & par ainsi mieux vendre celui dont leux greniers regorgiont, quand la famine seroit venue. Sarpedié, si j'avions su cette hypocrisie, comme je vous les aurions soutenus

de la bonne maniere ! De combien demalheurs n'ont-ils pas été la cauſe avec le froid de l'hiver qu'il a fait ! Combien de pauvres meres de famille qui n'avoient que la miſere à mettre ſous la dent, ont été obligées de mettre tout au Mont-de-Piété, & même de vendre leux propres filles, pour afin d'acheter un pain de quatre livres & quelques falourdes pour ſe réchauffer ! Et voilà la raiſon pourquoi on voit tant de gourmandines au coin des rues ; ſi la plupart avoient du pain, elles ne ſe mettriont pas à faire ce vilain métier : & puis quand elles en avoient une fois tâté, elles s'y acoquinoient par après, & devenoient des catins au litron ; elles empoiſonnoient nos garçons, & donnoient des exemples critiques à nos filles. Je vous le demandons, nos chers Meſſieux, que voulez vous que penſe une petite jeuneſſe en les voyant racrocher, & leux entendant dire les termes du métier ? ça leux trote dans la tête, & à force de penſer à ce que ça peut être, une jeuneſſe y met tout juſtement le doigt deſſus, elle en joue d'un air, & puis elle augmente bientôt le nombre de ces dévergondées. Encore s'il étoit poſſible de pouvoir les retirer du vice maugré leux dents ; mais non, elles ſont ſoutenues par la police, elles ſont protégées par les commiſſaires & les mouchards, avec qui elles partageont le profit du commerce : le moyen d'en venir à bout ! Je voudrions bien, Meſſieux les états généraux, que vous faſſiez une bonne défenſe

à ces vierges de contrebande de ſe planter comme des bornes ſur les portes des allées, dans les rues ou à leux fenêtres, pour afin de faire monter les paſſans. Vous devriez ben ſur tout faire empaler les ſacrées vieilles marchandes de chair humaine, qui venont nous enlever nos filles à notre barbe, & preſque ſous notre cotte, ſans que ça y paroiſſe. Je n'ignorons pas que vous n'aurez pas les bras aſſez longs pour empêcher qu'on ne déniche leur honneur, & qu'on n'en faſſe métier & marchandiſe; que les grandes dames de nobleſſe, les marquiſes, les baronnes s'en donneront toujours maugré vous & vos dents. Je ſavons auſſi qu'il faut de ce gibier-là pour les financiers, les abbés & mille autres. Par ainſi je ne vous demandons pas l'impoſſible; ôtez tant ſeulement les abus & les mauvais exemples; empêchez qu'on ne tire le monde dans les rues, qu'on ne les racroche dans les promenades publiques pour afin que les jeuneſſes ne le voyont pas ſous leux yeux. Mais de quoi eſt-ce que j'allons nous aviſer de parler des promenades publiques? ça ne nous regarde pas, je ne ſommes pas de ces beaux endtoits-là, & ne faut pas ſe méconnoître. Si je voulons le dimanche chaſſer le mauvais air de la halle, & reſpirer tant ſoit peu le frais, je ne pouvons pas même entrer dans le jardin du roi, parce que je n'avons pas de grands chapiaux ennanarchés de plumes & de rubans, parce que je n'avons pas de robe & de mantelet, parce

que je sentons le poisson. Eh ! sacré chien, si j'étions entretenues comme beaucoup de celles qui y entront, j'aurions, aussi bien qu'elles, de tous ces affiquets ; mais je pouvons aller la crête levée ; toutes nos hardes nous appartenont, tandis que la plupart de ceux qui allont y faire la belle jambe, ont loué les leux, ou n'avont pas de chemise à leux derriere. J'aimons mieux encore sentir le poisson que le mercure, & j'ons plus d'honneur dans le bout de nos ongles qu'eux autres dans tout leux sacré crâne de personne.

Je voulions vous lâcher queuques mots sur les procureux, ces catins nous ont déroutées ; mais à tout bon compte revenir, & j'allons vous en entretenir sur le moment. On dit comme ça : Procureux, voleux. Je ne savons pas si le proverbe ment, mais combien ne voyons-je pas de petits clericots qui n'ont pas cinq sols vaillant, acheter une boutique de procureux à crédit, & puis au bout de moins de six ans être riches comme des Crésus ? Faut donc qui volions les pauvres nigauds qui se servont à eux, ou que leux commerce soit furieusement bon. Je savons ben qu'avec un procès de six liards, ils en fesont tout de suite un de cent écus ; qu'ils embrouillont & obscurcissont l'affaire la plus simple & la plus claire, & qu'ils avont l'intrigue de la faire traîner plus de vingt ans, pendant qu'en bonne conscience ils auriont pu la faire finir en moins de vingt jours. Je savons aussi qu'ils ne sont pas

gauches pour ruiner les débiteux & les créanciers ; j'avons souvent vu des gros banqueroutiers laisser presque de quoi payer toutes leux dettes, les procureux savont toujours mettre le nez dans ces bonnes affaires ; ils faisont des écritures que ça ne finit plus : si ben que quand ça vient pour compter, ils ont tout, & les créanciers n'ont pus rien ; c'est encore ben heureux s'ils ne leux font pas payer des frais. J'avons encore connoissance de la maniere que sont faites leux écritures ; ça fait rire ! Avec un mot ils faisont une ligne ; ils barbouillont une main de papier marqué, & s'ils aviont ben voulu, il ne leux en auroit pas fallu une feuille. Et bien, quoique ça, je ne pouvons comprendre comment il est possible qu'ils puissiont faire tant vîte une si grande fortune ; ça nous passe. Je vous prions, Messieux les états-généraux, de tirer tout ça au clair, d'empêcher tous ces artifices, & encore tous ceux que je ne connoissons pas. Je vous faisons pareillement une semblable priere touchant les huissiers, les sergens, les commissaires, les mouchards & toute leux sequelle ; en bonne vérité, je croyons qu'ils s'entendont tous comme larrons en foire.

Je savons, nos chers Messieux, qu'il y a de bien braves gens parmi les nobles de qualité : j'en connoissons qui valont plus que leux pesant d'or ; aussi je leux portons respect ni plus ni moins qu'à nos pere & mere. Mais quoique

je ne voulions pas les nommer, pour afin de ne pas désigner ceux qui sont tout au rebours, ça ne doit pas nous empêcher de faire notre plainte contre ceux-ci. Qui se sent morveux se mouche. Par ainsi, en conséquence, j'entendons vous signifier ces nobles de qualité qui ont fait jusqu'ici tant les fendans, qu'il sembloit que tout le royaume de France n'étoit pas assez grand pour eux. Ça s'est mis dans la cervelle que tous les bons morceaux leux revenoint, comme si on les avoit tout exprès mâchés pour eux: mais je sommes chrétiens comme eux-autres, faits de chair & d'os; & si je n'avons pas tant d'aisance, j'avons du cœur & du sentiment dans notre maniere de voir, & je pouvons dire plus de charité qu'eux autres pour notre prochain, quoique je soyons pauvres, ou gueux, comme ils disont. Tiens..... il est bien sorcier d'être riche quand on l'a trouvé tout gagné, qu'on ne paie rien au Roi, qu'on a les meilleux emplois, sans les avoir mérités; quand on achete toujours & qu'on ne paie jamais, qu'on vit & s'entretient aux dépens des pauvres marchands & artisans! J'avons toutes connu un duc qui est mort il y a aux environs de trente ans; quand il est parti pour aller faire sa révérence au Pere Eternel, il devoit vingt mille francs à son cordonnier seulement. Il n'y a pas jusqu'à leux gibier qu'ils nourrissout avec le bien des autres! Aussi ces pauvres gens de la campagne, qui nous apportont des légumes à la halle, quand je leux demandons: » Un tel

» ou une telle, (comme ça ſe rencontre) » pourquoi vos choux ſont-ils rongés à faire » peur ? » Ils nous répondont que c'eſt une fourmilliere de lievres qui dévoront tout juſqu'à la moëlle des os. Si je leux conſeillons de leux tordre le cou : « C'eſt bon à dire, » diſont-ils, je ne ſommes pas ſi haſardeux, » pour payer une forte amende, ou aller en » galere. Notre ſeigneux n'entend pas raillerie » ſur ça ; il aimeroit mieux qu'on couche avec » Madame, qu'un lievre en joue. Ce n'eſt pas » la fin de l'hiſtoire ; une vingtaine de chiens » de chaſſe qui vont toute la vie arpenter les » champs, & s'y flairer au cul, puis après les » laquais, puis encore les gardes-chaſſe, puis » enſuite un tas d'autres bêtes de même eſ- » pece, ravageont tout, détruiſont la moiſ- » ſon, la vendange, s'emparont de tout le » biau fruit dont je pourrions faire de bel & » bon argent, & font ſi ben que quand je » ſommes à la récolte, après avoir payé la » taille, le taillon, la capitation, le vingtieme, » la dîme, &c. &c. à peine nous reſte-t-il la » paille pour vivre ». Oh ! par exemple, Meſſieux les états-généraux, ça mérite ben de faire raſoir ; & vous devez, en conſcience de Dieu, vous mettre dans la tête qu'un gâteau ben partagé ne fait mal à perſonne. Et que dirons nous de cette nobleſſe à ſix liards le litron, qui s'eſt décraſſée avec une ſavonnette à vilain ? Elle nous la baille belle avec ſa hauteur ; c'eſt quaſiment auſſi fier qu'un com-

missaire, & se croit plus que monseigneur le comte d'Artois. Dites donc, nos gentilshommes manqués, votre noblesse de rebut est à son extrême onction, & pourra faire le saut périlleux, quoique vous soyez venus l'autre jour dans les églises pour afin de caponner les états-généraux du tiers état : nos petits choux, il falloit mettre les pouces plutôt ; mais aujourd'hui je vous en ratifions. A chien brûlé, eau tiede fait peur. On n'a pas été assez nitouche pour donner dans le panneau de votre parolis.

J'aurions encore une grande litanie de plaintes à vous faire par rapport à la milice, par rapport aux racoleux qui engueusont nos enfans sur le quai de la Féraille pour les engager dans un régiment. Je pourrions vous demander pourquoi on ne pend que les petits voleux, pourquoi on tranche la tête à la noblesse de qualité, & on casse les os au tiers état, quand ils sont assassineux ? Pourquoi il nous faut payer des dispenses au pape de Rome pour épouser un parent ? s'il y a du mal à coucher avec un oncle, un neveu, un cousin, le grand diable d'enfer ne nous feroit pas entendre que l'argent peut l'ôter. Pourquoi ci ? pourquoi ça ? Mais comme à toutes choses faut une fin, j'allons d'abord finir, en vous priant de dire à ceux des prêtres & des nobles qui voulont juger les affaires par bande & non pas par tête, que si je délibérions par bras, ils feriont ben attrappés, & qu'en cas de ça je n'en aurions pas le démenti.

Si vous venez à bout, Meſſieux les états-généraux, de nous faire compter pour queuque choſe dans ce monde, je prierons le bon Dieu pour vous ; j'irons faire les neuf tours de la châſſe de la bonne Sainte Genevieve, à l'intention que vos femmes puiſſiont s'en paſſer pendant toute votre abſence, & ne vous en plantiont pas dans votre pays, pendant que vous êtes attroupés à Verſailles ; je brûlerons encore une bonne chandelle à Notre-Dame de Conſolation, pour afin qu'elle faſſe le miracle que vous ſoyez toujours gaillards auprès de ces pauvres cheres femmes.

COMPLIMENT
DES DAMES
POISSARDES
A LEURS CONFRERES
DU TIERS-ÉTAT,
AVEC DES COUPLETS.

COMME tous les cœurs se rassemblent en ce jour pour adresser de vœux au ciel pour la prospérité de notre Monarque & de son auguste famille, ainsi que pour l'heureux rétablissement des Finances du Royaume, & assurer à la Patrie une tranquillité durable; permettez-nous, MESSIEURS, qu'animées du zele le plus respectueux pour vos personnes, nous venions nous glorifier à vos yeux du choix qui vient d'être fait en notre faveur, en vous nommant par la voix publique pour soutenir les intérêts d'un Peuple dont

vous êtes membres, & auſſi zélé pour ſon Roi. La ſageſſe, l'équité, le déſintéreſſement, une ſcience profonde, & mille autres vertus qui exiſtent en vous, MESSIEURS, ont été les ſeuls motifs de notre députation, & nous aſſurent du bonheur qui nous attend. Nos vœux pour la conſervation de vos précieux jours ne finiront qu'avec les nôtres.

Daignez-nous permettre de faire éclater les tranſports de notre joie par les Couplets ſuivants, &c.

COUPLETS,

Sur l'air : *Vous, qui de l'amoureuse ivresse.*

SI le Clergé, ſi la Nobleſſe,
Mes bons amis,
Nous traitent avec tant de rudeſſe
Et de mépris,
Laiſſons-les tous s'en faire accroire,
Perdre l'État :
En attendant, nous allons boire
Au Tiers-État.

DEVANT la ſuprême Juſtice,
Pas plus que nous,
Que leur ſervent leur artifice
Et leur courroux ?
Auroient ils perdu la mémoire
Que leur éclat
Provient, de même que leur gloire,
Du Tiers-État !

802

Nous devons tous à la puiſſance
Reſpect, égard ;
Mais d'où tenons-nous la naiſſance ?
C'eſt du haſard.
Le premier qui ſe rendit Maître
Fut un Soldat
Il fut Roi ; d'où tenoit-il l'être ?
Du Tiers-État.

VOUS, qui nous traitez de Racaille
Si poliment,
Comme nous, vous pairez la Taille
Très-noblement.
Vive le ſauveur de la France !
NECKER, *vivat !*
D'où ce Héros tient-il naiſſance ?
Du Tiers-État.

DE LOUIS, notre grand Mouarque,
Ah ! le grand cœur !
Il veut, il fait, il nous le marque,
Notre bonheur.
Défendons, aimons avec zele,
Servons l'État.
Qu'à LOUIS ſoit toujours fidele,
Le Tiers État.